

DELEUZE POUR (RE)PRENDRE LA PAROLE

LE 29 MARS 2012 JEAN-PAUL JOUARY

"La philosophie de la communication s'épuise dans la recherche d'une opinion universelle libérale comme consensus" professait Deleuze. La campagne électorale, comme d'habitude, n'échappe pas au règne de la communication. Mais laquelle ? Et, surtout, avec quelles ambitions pour la vie de la cité. Et pour la démocratie.



Si la démocratie repose sur le discours, le dialogue, la confrontation, prendre la parole peut avoir plusieurs sens, et même plusieurs sens contraires. Si prendre la parole peut être entendu comme la décision du citoyen de "dire son mot", d'exprimer ce qu'il pense, d'intervenir (venir entre ceux qui débattent et décident), prendre la parole peut aussi être entendu comme la confisquer, en déposséder l'autre.

Et c'est bien ce conflit que l'actuelle campagne présidentielle met en scène jusqu'à la caricature. Jamais peut-être n'aura-t-on si fort ressenti l'exigence de chacun de parler et d'agir à la première personne du singulier, mais jamais on n'aura tant déployé de moyens pour l'empêcher ou en dévoyer le libre cours.

Certes, il faut d'abord remarquer que la Constitution de la V^{ème} République a été entièrement conçue à cette fin. Son principal auteur, Michel Debré disait même à son sujet que,



la brutalité d'un mode de scrutin est l'expression d'une vue démocratique qui est bonne.



De fait, de 1958 à nos jours, tous les Présidents sans exception n'ont cessé de durcir les aspects les plus antidémocratiques du système institutionnel. Si les citoyens votent selon

leurs aspirations et leurs besoins, ils ne seront cependant pas représentés à la proportionnelle à l'Assemblée, le rapport de représentation selon les partis politiques allant jusqu'à 28 contre un en 1958 pour le même nombre de voix !

Si malgré cela le vote parvient à traduire ces aspirations, le gouvernement a le droit de ne jamais les inscrire à l'ordre du jour, ou bien de faire adopter une loi contraire sans vote. Et si tout cela ne suffit pas, le Conseil Constitutionnel ("*chapeau dérisoire d'une dérisoire démocratie*" selon les mots de François Mitterrand... qui en fit usage à son tour), peut annuler une loi votée, sans recours possible. Si tous ces obstacles sont franchis, le Président peut dissoudre l'Assemblée. L'article 16 l'autorise même à supprimer les libertés publiques, comme il peut décider des Traités et de la guerre. Il peut faire adopter à l'échelle européenne des dispositions censées, sans vote des citoyens et sans débat public, s'imposer au pays et même aux futurs gouvernements.

Reste l'élection présidentielle elle-même, qui consiste pendant toute la campagne à faire en sorte que, puisque deux candidats seulement s'opposeront au second tour, les électeurs soient persuadés qu'il faut voter dès le premier tour, non pour celui qui défend le mieux leurs convictions, mais pour celui qui peut battre au second tour le candidat qui leur tourne le plus le dos. Il restait à réduire les législatives à un simple appendice des présidentielles : c'est ce que Lionel Jospin a fait en faisant coïncider systématiquement les deux élections. Soyons clairs : aucun autre pays développé au monde ne possède un système institutionnel aussi monarchisé.

Bien entendu, tout cet édifice repose sur le vote des citoyens une fois tous les cinq ans, et c'est alors le moment démocratique, où les citoyens peuvent enfin prendre la parole, ce qui nous ramène à notre propos de départ. Prendre la parole est bien décisif puisqu'il ne reste que cela. Mais cela aussi apparaît bien difficile.

Nous sommes en pleine ère de la "communication". Mais si cela signifie "mise en commun", les moyens de communication de masse ont permis d'en faire en réalité, pour l'essentiel, l'outil d'une séduction par les "petites phrases" et les images fabriquées, organisée du haut vers le bas de la société. Le public n'y intervient d'ailleurs que de façon très largement scénarisée.

Du coup, lors d'une campagne électorale, les candidats se mettent ou sont mis en scène comme des personnes singulières, objets d'identification subjective, et non comme porteuse d'idées, de raisonnements, de démarches, de perspectives. On finit par difficilement distinguer les artistes médiatisés qui participent à la vie politique, et les politiques qui participent aux spectacles médiatiques. Gilles Deleuze écrivait en 1991 :



La philosophie de la communication s'épuise dans la recherche d'une opinion universelle libérale comme consensus.



Il y a bien sûr les discours, les meetings. Mais pour la première fois ils sont filmés et mis en images par des entreprises payées par les candidats eux-mêmes. Les séquences sont alors vendues ou données aux divers médias, ce qui transforme insidieusement l'information en propagande.

Il y a enfin Internet, Twitter, Facebook, les forums sociaux qui permettent aujourd'hui une circulation infinie et sans entrave des paroles et des idées, à l'écart des puissantes machines médiatiques et des tenailles institutionnelles. On a vu ce que les révolutionnaires et les "indignés" ont pu déjà réaliser par ces nouveaux moyens. Mais déjà certains candidats ont formé des équipes chargées de faire déferler dans ces médias sociaux des milliers d'interventions qui déguisent en participation citoyenne de violentes entreprises de propagande.

Où l'on voit que tout est enjeu de pratiques sociales, et qu'il est difficile pour une parole prise de n'être pas aussitôt reprise.



Alors, sur ces ruines de la République et de la démocratie, que reste-t-

il aux citoyens?



Deux choses, aussi anciennes que les idées mêmes de république et de démocratie : la lecture raisonnée et la parole vivante. La lecture : il y a des livres, des articles, des chroniques, des journaux papier ou numériques, qui alimentent et provoquent la réflexion de chacun. Mais, puisque l'écriture est muette, selon les mots que Platon attribue à Socrate dans le *Phèdre*, et que réfléchir seul est souvent difficile, il demeure la parole face à face, le dialogue, chez soi, dans la rue, sur les lieux de travail ou de manifestation. La parole vive, simple, contradictoire et amicale en même temps.

C'est très exactement ce que Platon, critique s'il en est de la démocratie athénienne, de sa démagogie et de ses perversions, a su théoriser paradoxalement pour le plus grand profit des démocrates d'aujourd'hui. Si pour lui la pensée est " *un dialogue intérieur et silencieux de l'âme avec elle-même* ", cette pensée ne peut se former et se développer vraiment que dans le dialogue avec d'autres pensées.

Tout le contraire de la façon que l'on a aujourd'hui de nous infliger du prêt à penser en avalanches médiatiques minutieusement élaborées pour séduire. Encore faut-il, ajoutait Platon, ne pas confondre le dialogue avec le combat oratoire pour vaincre, sans souci de l'échange, avec le seul plaisir de vaincre, comme le font les " *ignorants qui, lorsqu'ils disputent, ne se soucient nullement de la vérité, et dont l'unique but est de gagner à leur opinion ceux qui les écoutent* ".

Et de définir le véritable dialogue :



Nous ne combattons pas l'un contre l'autre mais nous allions ensemble en vue de la vérité.



Le dialogue comme façon de penser ensemble pour avancer ensemble. N'est-ce pas ce dont tous les citoyens ont actuellement besoin pour échapper conjointement aux contraintes institutionnelles illégitimes et aux formes indigentes de débattre en politique ?

Ce critique de la démocratie antique, ne nous y trompons pas, a plus écrit pour les démocraties modernes que celles et ceux pour qui ce mot n'est plus qu'un slogan obligé.

N.B : Lire et relire Platon, le *Phèdre*, le *Gorgias*, le *Philèbe*, le *Phédon* et la République par exemple. Lire *Qu'est-ce que la philosophie ?* De Gilles Deleuze. Lire aussi un essai vivifiant de Régis Debray, *Rêverie de gauche*, qui vient de paraître. On me permettra d'indiquer enfin *Rousseau, citoyen du futur*, que je viens de faire paraître en livre de poche et en Cd audio (avec la voix de Daniel Mesguich), où je développe plus précisément les analyses qu'on me reproche parfois de trop réduire dans mes chroniques OWNI. Mais c'est la loi du genre.

Poster-citation par Marion Boucharlat pour Owni /-)

JEAN-MARC

le 30 mars 2012 - 10:12 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



On peut opposer à votre conclusion dont Debray le "républicain venu de 1789" est un chantre ("Le dialogue comme façon de penser ensemble pour avancer ensemble. N'est-ce pas ce dont tous les citoyens ont actuellement besoin pour échapper conjointement aux contraintes institutionnelles illégitimes et aux formes indigentes de débattre en politique"), conclusion qui se place dans le cadre d'une démocratie délibérative, une autre conclusion qui serait plus centrée sur la participation et donc une forme de démocratie participative.

Personnellement, je préfère cette seconde option, qui se rapproche entre autre de la vitta attiva pensée par Arendt, et peut être bien de la nature etc etc.

Ps. Je trouve vos papiers dans Owni toujours très stimulants!

VOUS AIMEZ



8

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

ZEN

le 1 avril 2012 - 10:09 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Eternel débat entre philosophie et rhétorique, entre le philosophe, amant de la vérité et le sophiste, amant de la vraisemblance.

Platon a beau jeu de disqualifier le débat démocratique au profit de la recherche de la vérité, c'est un anti-démocrate qui vomit sa Cité depuis la condamnation à mort de Socrate. Socrate condamné pour sophisme, sophistes qui, semble-t-il, admettaient le caractère relatif de tout discours : relatif à l'audience, au moment (au kairos), à l'objectif.

Dire que les électeurs cherchent un dialogue pour la recherche de la vérité, cela présuppose 1 vérité atteignable, et pas la vérité de gauche ou la vérité de droite, la vérité de l'abstentionniste ou la vérité du votant blanc.

La démocratie est le lieu de combat à mort des vérités, des discours de pouvoir. La raison est ramenée à sa place relative, l'humain, le pathos, le spectacle ont tout autant leur importance, au grand dam des philosophes que Platon a installé dans la vita contemplativa, en dehors du jeu bassement démocratique.

En période électorale, celui qui brandit la recherche de la vérité au milieu de la cohue rhétorique est le rhéteur qui a choisit une posture parmi d'autres.

Platon est un jouteur comme les autres qui décide de s'adresser à l'auditoire universel, posture promise à un bel avenir (cf Bourdieu). Si la philosophie est la géographie des concepts (Deleuze), elle est surtout combat entre géographes :-). Platon se fait rethoricien lorsqu'il oppose dialogue et lutte pour la conviction, l'initiative du dialogue n'est pas neutre, l'objectif du dialogue n'est pas neutre. Le dialogue platonicien me semble refuser toute vision plurielle de la vérité, assumant le parti-pris d'une vérité unique, absolue, plus belle et plus philosophique, mais tellement moins démocratique :-). Platon a eu ce magnifique bon mot anti-démocrate : "il faudrait trouver un système où on donne le pouvoir à celui qui le veut le moins"

Bon dimanche à vous, le soleil au delà de la Caverne m'appelle.

Pierre

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

ANONICO

le 2 avril 2012 - 4:30 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*>Platon a eu ce magnifique bon mot anti-démocrate : "il faudrait trouver un système où on donne le pouvoir à celui qui le veut le moins"
Je ne trouve pas ce "mot" particulièrement "antidémocratique", anti-election ou anti-parti politique, pourquoi pas ?
Évidemment, la démocratie c'est autre chose que ce que l'on a actuellement.*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

MOI PERSO

le 2 avril 2012 - 21:42 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*Bonjour,
pour ma part, je suis très intéressé par la proposition concrète de l'auteur : si l'état actuel du débat démocratique ne convient pas (et je pense en effet qu'il y a beaucoup à redire), pourquoi ne pas le contourner par des échanges de proximité et en tout cas, le refus d'y prêter attention en l'état. Il me semble acquis que si les formes d'échanges actuelles se délitent, c'est d'abord parce que, collectivement, elle-nous conviennent comme telles.*

En d'autres termes, plutôt que de fustiger les politiques qui ne font que jouer leur rôle en s'adaptant à la demande, déplorons le manque de responsabilité qui pousse à vouloir croire plutôt qu'à vouloir penser (désolé pour l'absence de références mais je ne suis pas très solide sur ce plan).

Bien à vous

Vincent

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

2 pings

voter pour "quoi", pour qui ? | ceci n'est pas un "ready made" le 3 avril 2012 - 13:18

*[...] déposséder l'autre. » « Deleuze pour (re)prendre la parole »
<http://owni.fr/2012/03/29/prises-de-parole-communication-politique/> c'est bien prendre la parole, simple ! passer* aux [...]*

Soirée du Front de Gauche pour la Culture, l'Art et l'information | lapartmanquante le 4 avril 2012 - 9:51

[...] de se réapproprié symboliquement les mots, de libérer la parole qui comme chacun le sait depuis Deleuze et Foucault, est un réel enjeu de pouvoir. C'est effectivement encore ce soir, avec tous ces [...]